

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

# Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 20, DECEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 20 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)



Scientific Journal Impact Factor

## CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

**Dama Ninao**

**(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))**

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process  
SJIF 2025 = 6.907

**SJIF (A division of InnoSpace)**



SJIFactor Project

**SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor**

**E-mail : [evaluation@sjifactor.com](mailto:evaluation@sjifactor.com)**

**Website : <http://sjifactor.com/>**

**SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).**

**SJIF Impact Factor Evaluation [ SJIF 2025 = 6.907 ]**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue

interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### Directeur de publication et rédacteur en chef :

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé (Togo)

### Directeur de rédaction :

**Professeur Arthur MUKENGUE**, Université de Rhodes (Afrique du sud)

## Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

## Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur HETCHELI Follygan, Université de Lomé, Dr BASSANE Ernest (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur AVEGNON Komi Xolali, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr YEKE Ulrich-Ariel,

Université Omar Bongo (Gabon), Dr AWOKOU Kokou (MC), Université de Lomé, Dr PIDABI Ghabana (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr TONYEME Bilakani (MC), Dr LONGA Banabia, Université de Lomé, Dr NPAKOU Bantchin (MC), Université de Lomé, Kouawo Candide Achille Ayayi (MC) Université de Lomé, Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé, Dr KPASSAGOU Lodegaena Bassantea, Université de Lomé, Dr ANDOU Weinpanga A. (MC), Université de Lomé, Dr GNANE Napo (MC), Université de Lomé

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

**Secrétariat :** HOGNON Komi Mosé

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

### **Typographie française**

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

### **Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

### **Soumission des manuscrits**

Cette revue facture les frais de publication à **50 000F** détaillés comme suit :

- les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article ;
- à l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**.

Le paiement des frais se fera via les opérateurs téléphoniques.

- Envoi par **Western Union, Ria, Money Gram** (Bref, les canaux internationaux pour les auteurs devant envoyer les frais hors du Togo) à **TCHASSIM Koutchoukalo** (mail : mtchassim@gmail.com)
- ou par **Tmoney** (au numéro **00228 90 22 89 93**) pour les nationaux.

Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des

schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : [revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net](mailto:revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net). Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : [revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net](mailto:revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net), visitez le site de la revue : [www.revuedamaninao.net](http://www.revuedamaninao.net) ou nous contacter : Tel : 00228 90 22 89 93.

### **Evaluation par les pairs**

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

### **Objectifs et portée**

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## SOMMAIRE

1. **LES PROVERBES DANS LA TRADITION EDUCATIVE KISSI DE KISSIDOUGOU, EN GUINEE-CONAKRY ----- 17**  
Dr CAMARA Abdoul Karim, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)  
Dr BONGONO Yomba, Université Julius NYERERE de Kankan (Guinée-Conakry)
2. **DEVELOPPEMENT RURAL CONTRAIRE : BOKO HARAM ET LES MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD) ----- 32**  
ADOUM Forteye Amadou, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)  
DJANGRANG Man-na, Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD) (Tchad)  
ZOUA BLAO Martin, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)
3. **« CORRESPONDANCES » DE BAUDELAIRE : FONDATION ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UNE POÉTIQUE SYMBOLISTE ----- 52**  
N'GONIAN Kouassi Anicet, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, (Côte d'Ivoire)
4. **LA MÉDECINE PERSONNALISÉE ET LA MÉTAPHORE DU RÉDUCTIONNISME GÉNÉTIQUE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES CONTEMPORAINS ? ----- 68**  
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
5. **AUTOBIOGRAPHIES FUNÉRAIRES DES HAUTS DIGNITAIRES : APPORTS A L'HISTOIRE PHARAONIQUE (2500-1300 AV. J.-C.) ----- 90**  
TRAORE Assa Dramane, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)
6. **LA CONVENTION 32 TCHADO-FRANÇAISE----- 108**  
DOMARDEEL Ali, Université de N'djaména (Tchad)  
NDIGUYANA Mahnkoiri, Université de Sarh (Tchad)

7. LA PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE DE GEORGES CANGUILHEM --128  
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
8. LE COMMERCE DES PRODUITS ARTISANAUX DU CAMEROUN  
SEPTENTRIONAL : LA PRÉCARITÉ DANS L'AUTO-EMPLOI. -----145  
BATOUL Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)
9. FUNCTIONS OF HOMICIDE IN SHAKESPEARE'S TRAGEDIES : A  
READING OF *HAMLET AND MACBETH* -----160  
KLOUTSE Biava Kodjo, Université de Kara (Togo)
10. MODELÉ GRANITIQUE ET DÉGRADATION DE LA ROUTE NATIONALE  
A3 EN ZONE TROPICALE HUMIDE DANS UN CONTEXTE DE  
CHANGEMENT CLIMATIQUE (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) -----178  
LOUKOU Bolley Josué Aristide, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
DJE Bi Doutin Serge, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
YAO Brou Raymond, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. VERBES COGNITIFS, MARQUEURS DE SUBJECTIVITÉ ET  
D'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE DANS *LE MONDE  
S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE -----196  
CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
12. DU ROMAN INITIATIQUE AU ROMAN HISTORIQUE DANS *VOYAGE  
INITIATIQUE* DE NOËL-AIMÉ NGWA NGUÉMA -----211  
MOUPOUMBOU Clément, Université Omar BONGO de Libreville (Gabon)
13. LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE : DERIVES ET PERSPECTIVES -----229  
FOFANA Daniel Chifolo, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. « LUTTE POLITIQUE AU CAMEROUN POSTCOLONIAL : ENTRE  
ELIMINATION DES ADVERSAIRES POLITIQUES ET CONSERVATION  
DU POUVOIR (1958-1971) » -----246  
DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire, Université de Dschang (Cameroun)
15. DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES DE L'ADOPTION DE LA  
MÉCANISATION AGRICOLE DANS UN CONTEXTE DE FORTES  
POTENTIALITÉS AGROÉCONOMIQUES : LE CAS DE LA PLAINE DE  
MÔ AU TOGO -----264  
DJALNA Kouyadéga, Université de Kara (Togo)

- 16. DISTRIBUTION SPATIALE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA COMMUNE DU 9<sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE N'DJAMENA (TCHAD)-----285**  
DJIMLASSEM NDOUBA Kisito, Université de Pala (Tchad)
- 17. ESSAI DE PROFILAGE DE L'AUTORITÉ TRADITIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : L'EXEMPLE DES CHEFS BÉTÉ DE GAGNOA-----305**  
DJOKOURI Loroux Serge Pacome Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. INTEGRATION SOCIOECONOMIQUE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DE LA NYA-PENDE (TCHAD) -----322**  
DOUMDE Marambaye, Université de Doba (Tchad)  
MOREMBAYE Bruno, Université de Doba (Tchad)  
DJIMADOUM Deba Emmanuel, Université de Dschang (Cameroun)
- 19. ANALYSE DES STRATÉGIES DE PROMOTION DES VALEURS ÉTHIQUES À TRAVERS LES CONTES DANS LES SOCIÉTÉS AGNI-----339**  
SENY Ehouman Dibié Besmez, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)  
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 20. ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET VISION DU MONDE DES ETHNOTEXTES FUNÉRAIRES NZIMA : L'EXEMPLE DES PLEURS RITUELS CONSACRES AU CLAN AZANWOULE -----356**  
EKRA Gnankon Christophe-Richard, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)  
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
- 21. UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE -----376**  
KALPET Emmanuel, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)  
MAMADI Robert, Université de N'Djaména (Tchad)

22. LITTÉRATURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : UNE ANALYSE GÉOCRITIQUE DU ROMAN *PUSSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS* DE IMBOLO MBUÉ -----400  
Eulalie Patricia ESSOMBA, École normale supérieure de Yaoundé 1 (Cameroun)
23. L'INTERDICTION DU PHÉNOMÈNE DE LA CAPTIVITÉ (ESCLAVAGE) AU SOUDAN FRANÇAIS (XIXe-XXe SIÈCLE) : ENTRE DÉFI ET ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX -----420  
FOFANA Yacouba, Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (Côte d'Ivoire)  
DIABATÉ Pori, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
24. ENQUÊTER LES GROUPES MARGINALISÉS AU TOGO : PARTICULARITÉS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DU CAS DES ENFANTS DE LA RUE À TSEVIE -----442  
GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL, Université de Lomé (Togo),  
AWESSO Atiyihwè, PPNDL, Université de Lomé (Togo),  
N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF, Université de Lomé (Togo),  
MOUMOUNI Innoussa, PPNDL, Université de Lomé (Togo)
25. L'ORGANISATION DU DEUIL CHEZ LES TABWA DE TANGANYIKA (DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA COLONISATION)-----462  
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
26. MAMY WATA ET LA DECOLONISATION SPIRITUELLE DE L'IMAGINAIRE POSTCOLONIALE DANS *LA CAGE* DE ROBERT DARENE -----479  
MALONDA MATINA Intime-Chancia , Université Omar Bongo (Gabon)
27. RECOURS AUX CENTRES DE SANTÉ PUBLICS DANS LA SOUS-PREFECTURE DE LANGUIBONOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) -----498  
KRAMO Yao Valère, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
ISSA Bonaventure Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
OUATTARA Rockyatou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
ASSI-KAUDJHIS Narcisse, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. **ÉTAT DE DROIT ET DEFIS SECURITAIRES EN AFRIQUE-----518**  
YAMEOGO Issaka, Université Norbert Zongo, Koudougou, (Burkina Faso)
29. **EMOTIONS ET ACTION PEDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE  
L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'UNIVERSITE DE BERTOUA -539**  
EPOTO IBON NDOME Jeanne, Université de Bertoua (Cameroun)  
BIOLO Joseph Thierry Dimitri, Université de Bertoua (Cameroun)  
MAPOUKOU Jeannine, Université de Bertoua (Cameroun)
30. **CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE  
AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH  
ARENDT-----552**  
KARABOILY Mah Hortense, Institut National Supérieur des Arts et de  
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
31. **L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ET LA RÉSILIENCE CHEZ LES  
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DU TOGO-----567**  
KAZIMNA Pazambadi, Université de Lomé (Togo)
32. **ART AS A THERAPY: A READING OF ALICE WALKER AND ZORA  
NEALE HURSTON -----582**  
KAN-OUAR Eguibowé Viviane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)  
AFAGLA Kodjo , Université de Lomé (Togo)
33. **IMPACT DE LA PRATIQUE AGRICOLE SUR LA DYNAMIQUE  
PAYSAGÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORO (NORD-UEST DE LA  
CÔTE D'IVOIRE)-----595**  
KONE KARNON, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)  
KONÉ KIYOFOLLO HYACINTHE, Université Alassane Ouattara (Côte  
d'Ivoire)  
TRAORE ZIE DOKLO, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
34. **DÉCRYPTAGE STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU MÉTALANGAGE  
DANS LE DISCOURS NÉGRO-AFRICAIN : CAS DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU  
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN ET *ALLAH N'EST  
PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA-----611**  
KPAN Roger Gueu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
ASSI Fabrice Christian Ehouan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. **THE COMMONWEALTH DEVELOPMENT AND BENIN: A POSTCOLONIAL COMPARATIVE ANALYSIS**-----626  
ABADAMÈ Marcellin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
36. **PLURALISME ETHNIQUE ET DEMOCRATIE EN AFRIQUE : PROSPECTIVE POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE** -----642  
MBIA MALLAH Syngam, Université de Lomé (Togo)
37. **LE PERSONNAGE MARGINAL DANS *BLACK MANOO* DE GAUZ : MODE, CADRE DE VIE ET IDEOLOGIE**-----658  
MENEDA Danielle Laurence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. **DES HOMMES DANS DES PROFESSIONS TRADITIONNELLEMENT FEMININES DANS UNE SOCIETE FORTEMENT STEREOTYPEE (OUAGADOUGOU)**-----673  
MILOUNGOU/BAMOGO Touwindé, Université Thomas SANKARA (Burkina-Faso)
39. **ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE** -----695  
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)  
ALIMAN Fabrice, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
40. **HEIDEGGER ET L'EPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHETIQUE DE L'ETANT**-----713  
DIALLO Mounirou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)  
NDIAYE Moïse Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
41. **DYNAMIQUE DES INFRASTRUCTURES DE MOBILITÉ ET CONGESTION LIÉE À LA DESSERTÉ DE LA VILLE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)**-----728  
YAO N'guessan Fabrice, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
N'DRI Kouamé Sylvain, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

- 42. DE LA TRANSTEXTUALITE ET DE LA TRANSGENERICITE EN ART :  
UNE PROMOTION DU CONTE ORAL PAR LA CINEMATOGRAPHIE --748**  
N'GUESSAN Konan Germain, Institut National Supérieur des Arts et de  
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)  
EHILE Kadja Olivier, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action  
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 43. PEUPEMENT ANCIEN DU ZARMAGANDA DES ORIGINES AU XVE  
SIÈCLE : CAS DES CII ET DES LAFAR (NIGER) -----763**  
HAMA Nouhou, Département d'histoire à l'université Abdou Moumouni de  
Niamey (Niger)
- 44. LA NOTION DE SOLIDARITE AU GABON : QUELLE EVOLUTION DE LA  
FIN DU XIX<sup>E</sup> SIECLE A 2024 ? -----779**  
NYAMA Abraham Zéphirin, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
- 45. INTEGRATION DES TIC DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
ET TECHNIQUE EN GUINEE : ENTRE INSUFFISANCE  
INFRASTRUCTURELLE ET DEFICIT DE COMPETENCES NUMERIQUES  
-----793**  
OUATTARA Bapindié, Université Thomas Sankara (Burkina-Faso)  
DIALLO Mamadou Koudiougou, École Normale d'Instituteurs de Boké (Guinée)
- 46. AFRO ET FRANCO FÉMINISMES DANS *CELLES QUI ATTENDENT DE  
FATOU DIOME*-----809**  
MAÏGA Aboubacar Abdoulwahidou, Université Yambo Ouologuem de Bamako  
(Mali)  
DEMBÉLÉ Sambou, École Doctorale-Droit, Économie, Sciences sociales,  
Lettres et Arts du Mali (Mali)
- 47. TRADITION ET MENDICITE AU BURKINA FASO : UNE ILLUSTRATION  
A PARTIR DES PARENTS AYANT DES ENFANTS JUMEAUX DANS LA  
VILLE DE OUAHIGOUYA -----821**  
SAOUADOGO Sidibéouéndin, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)  
TRAORE Masseniva, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)

48. MICROCREDIT ET BIEN-ETRE MONETAIRE DES MENAGES RURAUX  
AU CAMEROUN -----832  
TCHUENGA Doris, Université de Maroua (Cameroun)  
NLOM Jean Hugues, Université de Douala (Cameroun)
49. STRUCTURE POETIQUE DU FEMINISME DANS *GRAIN DE SABLE* DE  
TANELLA BONI ET *CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE  
-----854  
TRAORE Bakary, Université Félix Houphouët- BOIGNY, Abidjan, (Côte  
d'Ivoire)
50. VARIABILITÉ CLIMATIQUE ET RÉSILIENCE DES PRODUCTEURS DE  
RIZ PLUVIAL DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BODOKRO (CENTRE  
DE LA COTE D'IVOIRE) -----869  
KOUASSI Yao Dieudonné, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte  
d'Ivoire)  
KOUADIO N'dri Yann Cedric, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte  
d'Ivoire)  
KOFFI Kouadio Alain, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
51. TYPOLOGIE ET FONCTIONNALITÉS DES CÉRAMIQUES À BROBO  
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : SAVOIR-FAIRE ET USAGE-----887  
YAPI Apo Sandrine, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte  
d'Ivoire)  
YEO Mitanhantcha, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
52. ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET MOUVEMENTS DE « VEILLE  
CITOYENNE » AU BURKINA FASO : ÉMERGENCE D'UNE  
CITOYENNETÉ ACTIVE OU DYNAMIQUE SOCIALE À TONALITÉ  
POPULISTE ? -----901  
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
53. DU NAZINON AU MOUHOUN : DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION  
HUMAINE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE-----914  
BATIENO Désiré, Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI (Burkina Faso)
54. DU FONDEMENT DE L'UNIVERSALISME DES DROITS DE  
L'HOMME À PARTIR DE LA MORALE DE KANT -----930  
HONBA Théodore, Université de Douala (Cameroun)

- 55. ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE  
DANS LA NUIT SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN -----947**  
LYAMANGOYE Bob Emarculin, Université Omar Bongo (Gabon)
- 56. ÉVALUATION DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES DE  
FORMATION INITIALE ET CONTINUE EN LIEN AVEC LE  
NUMÉRIQUE ÉDUCATIF ET DÉVELOPPEMENT  
PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS DU SUPÉRIEUR AU  
CAMEROUN -----962**  
BEYALA OWONO Marguerite, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- 57. DEPICTING SLAVERY AND SOCIAL DIFFERENCES IN TONI  
MORRISON'S A MERCY -----976**  
ADOUPO ACHO Patrice, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- 58. ANALYSE CRITIQUE DE LA PLACE DE L'ORIENTATION-  
CONSEIL DANS LES LOIS SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE ET  
PROFESSIONNELLE AU CAMEROUN -----991**  
MEZO'O Gaston-Lebeau, Université de Yaoundé I (Cameroun)

**UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE  
L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX  
D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE**

**KALPET Emmanuel**  
**École Normale Supérieure de Bongor, Tchad**  
**dkalpetemmanuel2@gmail.com**

**&**

**MAMADI Robert**  
**Université de N'Djaména, Tchad**  
**mamadirobert@yahoo.fr**

**Résumé :** L'objectif de cette étude est d'examiner les spécificités de l'énonciation dans *Un enfant du Tchad* de Joseph Brahim Seid. En mobilisant la poétique de Philippe Lejeune et la sociocritique de Claude Duchet, l'analyse relève que les marques énonciatives de ce texte, construit autour d'une intrigue centrée sur un personnage fictif, ébranle les fondements du « pacte autobiographique ». Par ailleurs, le registre autobiographique s'affirme par les éléments constitutifs du pacte référentiel repérables. Cette autobiographie romancée ambitionne de retracer le parcours atypique d'« un enfant du Tchad » dont la psychologie caractérise les réalités socioculturelles du Tchad. Ainsi, Joseph Brahim Seid bâtit un projet qui dénote ses ambitions autobiographiques.

**Mots-Clés :** Seid, Autobiographie, Fiction, Pacte référentiel, Enjeux, Identité

**Abstract:** The objective of this reflection is to highlight the particular nature of the enunciation in *A Child of Chad* by Joseph Brahim Seid. Applying the poetics of Philippe Lejeune and the sociocriticism of Claude Duchet, the analysis demonstrates that the brand of enunciation of this story, based on a plot centered on a fictional character, undermines the foundations of the "autobiographical pact". Moreover, the autobiographical register is affirmed by the constituent elements of the identifiable referential pact. This fictionalized autobiography aims to retrace the atypical journey of "a child of Chad" whose psychology characterizes the sociocultural realities of Chad. Thus, Joseph Brahim Seid builds a project that clearly demonstrates his autobiographical ambitions.

**Keywords:** Seid, Autobiography, Fiction, Referential Pact, Issues

## Introduction

Défini comme « ensemble des genres donnant des récits de vie (biographie, mémoires, journal, autobiographie...) » (Aron et al, 2002, 73), le biographique occupe une place de choix dans la littérature tchadienne d'expression française. En effet, « dans le contexte qui est le leur, marqué par des crises sociales instaurant le doute, l'angoisse existentielle, les écrivains tchadiens recourent volontiers aux formes de l'écriture du Moi pour témoigner » (Kalpet, 2021, 12). C'est le cas de Joseph Brahim Seid qui publie, en 1967, *Un Enfant du Tchad*. Considérée comme première œuvre autobiographique dans le champ littéraire tchadien francophone, ce « récit » est, à tout prendre, un roman autobiographique où Seid met en lumière le parcours d'un jeune Tchadien confronté aux défis de la colonisation, de l'éducation et de l'identité culturelle. L'auteur raconte son adolescence au Tchad sous la domination coloniale française. Il évoque les traditions de son peuple, les rites initiatiques et les valeurs familiales tout en illustrant les contradictions entre les savoirs ancestraux. *Un Enfant du Tchad* est une réflexion profonde sur l'hybridité culturelle et les tensions entre modernité et tradition. L'objectif de ce travail est de mettre en évidence le caractère particulier de l'énonciation qui mêle fiction et réalité afin de déterminer les enjeux qui le fondent. Dans cette logique, l'analyse vise à répondre à la question : en quoi *Un Enfant du Tchad* de Joseph Brahim Seid est une autobiographie romancée ?

Présentant une intrigue centrée sur un personnage fictif, la marque d'énonciation de ce récit sape les fondements du « pacte autobiographique » qui se caractérise par l'incidence identitaire entre auteur-narrateur-personnage. Par ailleurs, le registre autobiographique s'affirme par les éléments constitutifs du pacte référentiel repérables, inscrivant ce récit dans un cadre diégétique réel notamment le Tchad, pays d'Afrique centrale. Des enjeux justifient ce projet d'écriture de vie. Le projet de cette autobiographie romancée ambitionne de retracer le parcours atypique d'« un enfant du Tchad » dont la psychologie caractérise les réalités socioculturelles de son terroir pris dans sa diversité.

Les méthodes applicables à ce travail sont la Poétique autobiographique de Philippe Lejeune et la Sociocritique de Claude Duchet. En effet, la poétique théorisée dans *Le pacte autobiographique* (Lejeune, 1975), relève l'ensemble des indices permettant de confirmer ou d'infirmer la nature autobiographique d'un texte ainsi que les critères valides pouvant permettre la distinction entre autobiographie, les genres avoisinants, voire tout autre style de narration. La sociocritique quant à elle permet la lecture du social, de l'idéologique, de l'historique, du culturel dans une pratique textuelle. L'approche sociocritique stipule que l'œuvre littéraire n'est pas une reproduction plate de la société mais bien plus, une reproduction qui subit un processus de médiation. Autrement dit, l'œuvre littéraire a toujours un rapport avec la réalité sociale, qu'elle soit réaliste ou fictionnelle et s'appréhende ainsi dans tous ses contours par des éléments qui lui sont extérieurs.

Le plan assorti de cette démarche vise à questionner « le pacte autobiographique » pour ainsi révéler l'identité narrative fictive qui sape les fondements définissant le genre autobiographique. Ensuite, l'analyse consistera à démontrer que le « pacte référentiel » est concret et inscrit ce récit dans un cadre diégétique réel, en dépit de sa marque d'énonciation fictive. La somme de ces éléments poétiques permettra d'apprécier les enjeux de cette autobiographie romancée que propose Joseph Brahim Seid.

### **1. « Le pacte autobiographique » en question**

« Le pacte autobiographique » est l'ensemble des indices permettant d'affirmer la nature autobiographique d'un texte. Les critères énumérés et théorisés par Philippe Lejeune permettent d'établir la distinction entre l'autobiographie et ses genres avoisinants. Dans ce cas, le pacte tient lieu de contrat entre le lecteur et l'auteur et sert à renforcer le caractère vrai d'un récit. Cet engagement dans lequel l'auteur affirme l'identité entre le narrateur, le personnage et lui-même est le pacte autobiographique axé sur sa sincérité et la croyance du lecteur. Ainsi, en parcourant *L'enfant du Tchad* de Joseph Brahim Seid avec les Iorgnons de Philippe Lejeune, le

questionnement qui en découle, montre que ce récit n'obéit pas au pacte cher à l'autobiographie, lequel se caractérise par l'identité commune entre auteur, narrateur et personnage. Dès lors, ce récit, quoique truffé d'éléments référentiels en conformité avec le « dehors du texte », notamment le cadre diégétique qu'est le Tchad, s'éloigne du registre autobiographique en s'affirmant par un pacte fictionnel.

Le pacte initial qui fonde le genre autobiographique étant faussé, *L'enfant du Tchad* se trouve aux confins du « vrai » et du « vraisemblable » prenant de ce fait, l'étiquette d'une autobiographie romancée. Le caractère autofictionnel de ce récit s'affirme par l'incidence identitaire problématique entre les instances narratives, laquelle illustre l'absence des éléments définissant le genre autobiographique d'une part et justifie la présence de la marque d'énonciation fictive d'autre part.

### 1.1. L'identité narrative

Déterminer l'identité narrative dans un texte relevant des écritures du moi, c'est chercher à établir un lien identitaire entre les instances narratives. C'est un exercice qui permet de définir la nature du pacte de narration afin de classer le texte en présence dans l'un des registres relevant des genres de l'écriture de moi. L'identité narrative se caractérise par l'incidence entre auteur, personnage, narrateur et s'affirme exclusivement dans le registre autobiographique fondant ainsi le « pacte » propre à ce mode de récit. Comme le note Philippe Lejeune, « *Pour qu'il y ait autobiographie (et plus généralement écriture intime), il faut qu'il ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.* » (Lejeune, 1975, 15).

Dans *L'enfant du Tchad* de Joseph Brahim Seid, l'identité narrative est plurielle. En effet, l'auteur, en référence aux paratextes, se nomme Joseph Brahim Seid et le personnage principal qui fait office de « l'enfant du Tchad » porte le nom d'Abakar, celui dont le parcours atypique est rapporté par un narrateur extradiegétique, représenté dans le récit par la voix narrative. L'absence de l'incidence identitaire entre ces trois instances narratives induit systématiquement un « pacte fictionnel ». C'est à juste titre que l'incipit dévoile le nom du personnage et sa caricature pour marquer une opposition de lien identitaire entre l'auteur (Joseph

Brahim Seid) et le personnage (Abakar) : « *ABAKAR* est un grand garçon au visage émacié et noir de jais, éclairé par deux yeux brillants de malice. De taille mince, presque frêle, un peu cambré, il a une démarche saccadée, assez nerveuse, correspondant à la vivacité de son caractère et de son tempérament à la fois sanguin et intellectuel. » (Seid, 1967, 8). De là, il est clair que le parcours de « l'enfant du Tchad » retracé dans cette œuvre est celle d'un Abakar, qui serait le double de l'auteur eu égard aux recoupements des éléments référentiels contenus dans ce roman autobiographique.

En effet, le réel et l'imaginaire s'entrecroisent dans le récit mettant à l'épreuve les caractéristiques identitaires à la fois communes et contradictoires définissant les relations ambiguës entre les instances narratives. Le lecteur s'aperçoit dès l'incipit que « l'enfant du Tchad » dont la vie est racontée est Abakar, personnage, bien évidemment, différent de Joseph Brahim Seid, auteur de ce récit. Pour Claude Duchet, « *De point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe* ». (Duchet, 1979, 4). Mais ce « pacte fictionnel » devient labile et fait place dans le récit aux indices assortis de la présentation du personnage lesquels coïncident avec ceux de l'auteur. Dès lors, aux noms distincts catégorisant personnage et auteur, s'opposent les références temporelles communes déterminant l'époque de leur naissance. L'hypothèse d'une duplicité de la vie portée par un récit tend à se confirmer lorsque le lecteur s'aperçoit que le personnage Abakar et l'auteur Joseph Brahim sont tous deux nés en 1927. En effet, le paratexte résumant la biographie de l'auteur mentionne : « *Joseph Brahim Seid (1927-1980) homme politique et écrivain tchadien ...* » et dans le texte le narrateur indique que « *Il (Abakar) est né en 1927 à Fort-Lamy, grosse bourgade d'environ dix mille âmes à l'époque.* » (Seid, 1967, 9).

Par ailleurs, à la coïncidence des dates de naissance, s'ajoutent les similitudes des modèles généalogiques de l'auteur et son personnage. Abakar, le personnage et Joseph Brahim Seid l'auteur, sont issus des familles atypiques dont les parents biologiques ont des appartenances géographiques, religieuses, variables. Pour

preuve, le prénom et les patronymes de l'auteur tels que portés sur la couverture de l'œuvre, illustrent à tous égards le syncrétisme identitaire dont il fait preuve. En effet, dans l'imaginaire collectif tchadien, le prénom « Joseph » renvoie indubitablement au pôle « sud » et est systématiquement associé à la religion chrétienne, tandis que les patronymes « Brahim Seid » renvoient au pôle « nord » et, par conséquent, à « l'islam. ». Comme son auteur, le personnage fait office de ce syncrétisme identitaire : « *Les ascendants d'Abakar sont issus l'un et l'autre de tribus tchadiennes différentes. Son père est Sara, sa mère Bilala. Le premier héritait d'une lourde tradition d'un peuple fier, travailleur, toujours en lutte pour sa liberté et sa dignité...* » (Seid, 1967, 13).

De toute évidence, le « pacte fictionnel » se double du « pacte autobiographique » faisant de ce récit un roman autobiographique. La supercherie narrative qui caractérise ce texte s'affirme davantage par l'absence des éléments définissant ce genre, voire une énonciation fictive.

## 1.2. Les critères de définition du genre autobiographique

Plusieurs critères concourent à définir l'autobiographie et permettent de la distinguer des autres genres avoisinants (Biographie, Mémoires, Journal intime, Autofiction, Roman autobiographique, etc.). En effet, considérée comme un genre établi, l'autobiographie est définie par Philippe Lejeune, comme étant un « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* ». (Lejeune, 1975, 14). De cette définition qui fait consensus, le texte, pour être qualifié d'autobiographie, doit remplir les conditions suivantes :

- être un récit rétrospectif en prose ;
- aborder un sujet portant sur la vie individuelle et sur l'histoire d'une personnalité, celle d'un « je » qui se raconte ;
- le nom de l'auteur inscrit sur la première de couverture doit renvoyer à une personne réelle, connue dans la société ;

- le narrateur doit être nécessairement assimilable à l'auteur.

De ce qui précède, peut être étiquetée « autobiographie », « toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions. » (Lejeune, 1975, 11). En effet, ces éléments constitutifs de la définition de l'autobiographie mis à l'épreuve dans *Un enfant du Tchad* éclairent d'une lumière la difficulté à coller un genre précis à ce texte. Le texte de Joseph Brahim Seid porte la mention « récit », une appartenance générique englobante qui révèle, sans doute, la difficulté de l'éditeur, en l'occurrence, « Sagerep l'Afrique actuelle » à le catégoriser et le caser dans un registre précis des genres de l'écriture du moi.

Par ailleurs, *Un enfant du Tchad* est certes un récit rétrospectif en prose mais dont le sujet ne porte pas exclusivement sur la vie individuelle et l'histoire d'une personnalité. En effet, le récit est centré sur Abakar mais dont la trajectoire de vie racontée met en évidence bien des fragments biographiques, voire des portraits qui dévoilent un moi collectif caractérisant les visages multiples de la société d'appartenance du personnage. Ainsi, le parcours atypique d'Abakar s'appréhende dans la profondeur d'une société ancrée dans ses diverses croyances : « *Abakar se retrouva seul au milieu de sa nature primitive... Aspiré par les traditions ancestrales, il se trouva aux prises avec diverses croyances religieuses et animistes* ». (Seid, 1967, 49). Ainsi, l'histoire de la personnalité d'Abakar, telle que racontée par le narrateur extradiégétique, et dont la rétrospection se situe à l'enfance, montre une trajectoire de vie riche en souvenirs. Inscrivant l'histoire du personnage dans la collectivité, le narrateur décrit le « moi » singulier d'Abakar comme la résultante des réalités d'une société ayant ses valeurs culturelles, son éducation :

Dans nos traditions familiales, dit-elle, nous n'avons eu que des hommes droits, honnêtes. Les uns furent de grands et braves guerriers, les autres d'humbles cultivateurs consciencieux, attachés à la terre nourricière. Malgré la diversité des fonctions sociales qu'ils accomplissaient, tout ce que l'on appelait honneur, respect de la parole donnée constituait notre renommée. (Seid, 1967, 15).

Dans ce projet autobiographique pris en charge par la fiction, les critères définissant le genre autobiographique ne s'appréhendent pas aisément. L'auteur, le

personnage et le narrateur ne forment pas un tout complet en termes d'identité. La perspective rétrospective ne se focalise pas sur l'histoire de personnalité mais, bien plus, inscrit le « moi » singulier dans la collectivité faisant intervenir dans le récit des séquences de chroniques dont la trame renseigne sur les modes de vie de la société d'appartenance du personnage. Il ressort de tout ce qui précède qu'*Un enfant du Tchad* ne relève pas d'un pacte autobiographique mais bien d'un pacte autofictionnel. Cela se perçoit à travers une énonciation fictive, car l'œuvre prend en charge un récit à caractère imaginaire qui repose néanmoins sur un pacte référentiel concret.

## 2. Un pacte référentiel concret

En plus du pacte par lequel l'auteur s'engage à dire la vérité sur lui, cet engagement doit s'accompagner d'indices permettant au lecteur de confirmer et/ou d'attester de cette véracité : c'est ce qu'on appelle le pacte référentiel. Au-delà de son caractère fictif, le roman autobiographique de Joseph Brahim Seid repose sur un pacte référentiel concret. Ledit pacte pose la problématique de la « véracité » du récit autobiographique. Selon Philippe Lejeune, l'engagement que prend le narrateur vis-à-vis du lecteur doit s'accompagner des signes qui pourront aider à attester du caractère vrai du récit. Le faisant, Philippe Lejeune appose le référentiel comme étant un critère particulier que seuls les genres de la biographie et du Mémoires partagent avec l'autobiographie. Ainsi,

Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple ressemblance mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet du réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appelle un « pacte référentiel » implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend. (Lejeune, 1975, p.36)

En effet, toute autobiographie qui se veut un discours inspiré du réel doit nécessairement se prêter à une confrontation avec le modèle afin de confirmer son caractère vrai. Philippe Lejeune met, à cet effet, l'accent sur la ressemblance au vrai et non à une simple ressemblance, à l'image du réel et non pas à l'effet du réel. Ceci a pour enjeu de poser la barrière entre l'autobiographie et le roman autobiographique

ou encore l'autofiction qui, de tout temps, prêtent à confusion et influencent de ce fait la conception du pacte autobiographique. Toutefois, en comparant l'entreprise autobiographique « exactement comme le scientifique ou historique », Philippe Lejeune en vient à nuancer le degré de confrontation avec le modèle qui, de son avis, ne doit pas forcément être une copie conforme avec la réalité. Cela engage la sélectivité de la mémoire dont le processus de la réminiscence n'est pas promptement apte à refaire le film intégral de la vie. Les ajouts et/ou les retranchements expliquent, dans ce contexte, le mobile de la subjectivité du discours autobiographique et cela va sans compter la médiation par l'écriture qui laisse le choix ou oblige les narrateurs à recourir à des procédés littéraires qui, sans parfois le vouloir, peuvent influencer la nature vraie du modèle référentiel, pris en charge par le discours autobiographique. Aussi doit-on avoir à l'esprit que le projet autobiographique n'est qu'un truisme car quel que soit le souci de l'autobiographe de vouloir tout consigner, dans la sincérité de son vécu, il s'oppose au final à un ordre naturel qui lui enlève le droit au discours du simple fait qu'il ne pourra jamais raconter l'histoire de sa propre mort. Eu égard à tout cela, Philippe Lejeune en vient à nuancer la notion du pacte référentiel estimant que

Dans l'autobiographie, il est indispensable que le pacte référentiel soit conclu, et qu'il soit tenu : mais il n'est pas nécessaire que le résultat soit de l'ordre de la stricte ressemblance. Le pacte référentiel peut être, d'après les critères du lecteur, mal tenu, sans que la valeur référentielle du texte disparaisse (au contraire), - ce qui n'est pas le cas pour les textes historiques ou journalistiques. (Lejeune, 1975, 37)

Ainsi, de par sa vocation autobiographique, *Un enfant du Tchad* renferme des données référentielles renvoyant aux modèles (le réel auquel l'énoncé entend ressembler), objets du discours. Ces éléments référentiels tiennent à la fois des références paratextuelles et intratextuelles.

### **2.1. Les références paratextuelles**

De manière générale, les constituants du paratexte ont pour fonction de matérialiser l'usage social du texte et d'en orienter la réception en suscitant des horizons d'attente. Dans le contexte de l'autobiographie, les éléments paratextuels

servent de références pour attester de la véracité du récit. Selon *Le dictionnaire du littéraire*, « le périphrase, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infra-paginales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. » (Aron, Paul et al, 2010, 562). Ainsi, dans *Un enfant du Tchad*, force est de constater que les références paratextuelles, notamment le titre et la préface, offrent une ressemblance au réel, atténuant, de ce fait, le caractère imaginaire de ce récit.

### 2.1.1. Le titre

Le titre est une inscription nommant un livre, un écrit, un chapitre, et qui sert le plus souvent à indiquer le sujet (du livre, de l'écrit, etc.). Dans son ouvrage intitulé *Seuils*, Gérard Genette le définit comme un « ensemble des signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour désigner, pour indiquer le contenu global et pour allécher le public. » (Genette, 1987, 73). De cette définition, se dégage trois fonctions : celle de désignation, d'indication du contenu et de la séduction du lecteur. Le titre est donc l'expression simplifiée d'une œuvre permettant de formuler l'horizon d'attente : Le titre figurant sur la page de couverture est très important. Il est la première présentation de l'autobiographie et donne une image du contenu du livre (Eriksson, 2004, 10). Selon Philippe Lejeune, l'identité du nom peut être établie à l'aide des titres (Lejeune, 1975, 27). Dans le cas de figure, le titre est à la fois une expression thématique et référentielle mettant en relief les indices qui dénotent la vraisemblance du récit.

En effet, de par l'intitulé *Un enfant du Tchad*, le lecteur peut déjà se faire une idée sur la nationalité de l'énonciateur. Ici, le Tchad est bien évidemment un pays réel dont le nom figure sur la carte du monde. Le « moi » généralisé à travers l'indéfini « un enfant » se dilue dans l'identité collective et précise, celle « du Tchad » et ses valeurs culturelles auquel appartient le personnage, Abakar. De toute

évidence, le « du » contenu dans le titre exprime une relation de possession ou d'appartenance. Dans ce cas, il indique que l'enfant dont l'histoire est racontée est originaire ou fait partie du Tchad. L'article indéfini « un » contenu dans le titre, indique que l'on parle d'un enfant en particulier mais pas d'un enfant spécifique connu de tous. Il ne s'agit pas de l'enfant en particulier mais plutôt d'un enfant parmi d'autres.

Dans cette logique, l'auteur ou l'éditeur, à travers ce titre, invite le lecteur à considérer l'histoire d'Abakar comme un exemple illustratif du vécu collectif au Tchad. Dès lors, *Un enfant du Tchad* s'appréhende, dans ce contexte, comme un livre ethnographique, de monographie ou simplement un brevet d'étude de culture. Le plus spécifique de cas aurait pu être : Abakar, *un enfant du Tchad*. Le préfacier de ce roman autobiographique, Maurice Adoum Héli-Bongo, parle d'ailleurs d'une œuvre « authentiquement nationale » qui exprime l'amour profond et le rattachement à la terre natale de son auteur : « *Un enfant du Tchad* » constituera à ses yeux une œuvre authentiquement nationale, une image exacte de son pays vivant, pays dont Joseph Brahim Seid réussit à établir qu'il vaut aussi la peine d'être observé, étudié, décrit, aimé. » (Seid, 1967, 5). Il s'agit donc d'un enfant représentatif d'autres utilisé comme motif pour narrer l'environnement sociopolitique de l'auteur.

### 2-1-2-La préface

La préface est un texte introductif qui présente au lecteur un ouvrage ou une œuvre. Elle peut tenir lieu d'avant-propos, de préambule, d'avertissement, ou de simple présentation. Elle recouvre une valeur référentielle dans le contexte d'un récit de vie eu égard à l'identité du préfacier en lien avec le cadre diégétique en général et l'auteur puis son époque en particulier. On notera pour ce cas précis que le préfacier d'*Un enfant du Tchad* est un homme connu dans la société tchadienne et appartenant à la génération de Joseph Brahim Seid. En effet, Maurice Adoum Héli-Bongo, le préfacier, né à Sarh (une ville au sud du Tchad) en 1930 et décédé le 19 janvier 2010 à Genève en Suisse, est un homme politique tchadien, ancien ministre de l'Économie

et des Finances, de Santé publique et des Affaires sociales et haut fonctionnaire tchadien du Bureau International du Travail (BIT).

En effet, c'est en tant que cet autre « enfant du Tchad » que Maurice Adoum Hél-Bongo situe l'œuvre dans son contexte social et culturel :

Bien plus, la sympathique description des vieux quartiers de Fort Lamy, la transcription des noms si tchadiens des personnages animant les récits, l'évocation dans un style alerte et imagé des spectacles quotidiens de nos rues et de nos « concessions », tout cela ne cesse de plonger le lecteur tchadien dans une douce et émouvante rêverie : on a enfin la joie de voir son vrai pays décrit dans un livre ! Car, dans toutes ses manifestations, l'homme tchadien reste dominé par ses sentiments : sentiments de haine, d'amour, de courage stoïque, voire de témérité. A cet effet, « Un enfant du Tchad » constituera à ses yeux une œuvre authentiquement nationale, une image exacte de son pays vivant, pays dont Joseph Brahim Seid réussit à établir qu'il vaut aussi la peine d'être observé, étudié, décrit, aimé.(Seid, 1967, 5).

Cette préface, au-delà de son caractère informatif, se lit comme un témoignage d'un « lecteur idéal » fier de retrouver ses repères identitaires dans un livre commis par un compatriote.

## 2.2. Les références intratextuelles

Le « pacte référentiel » ne se résume pas seulement aux éléments paratextuels ; il englobe aussi les données du récit qui peuvent renseigner les lecteurs sur l'élément référentiel (le modèle). Cela pose la question de la ressemblance du texte avec la vie, la réalité vécue. Philippe Lejeune estime que cette ressemblance peut se situer à deux niveaux : au niveau des éléments du récit, elle peut se vérifier selon le critère de l'exactitude, et au niveau de la totalité du récit, elle peut se mesurer à l'aune de la fidélité. Il note que l'intérêt de cette ressemblance ne réside pas dans l'importance de son exactitude, mais sur le fait essentiel qu'elle engage un pacte entre l'autobiographe et ses lecteurs : « *Dans l'autobiographie, il est indispensable que le pacte référentiel soit conclu et qu'il soit tenu : mais il n'est pas nécessaire que le résultat soit de l'ordre de la stricte ressemblance. Le pacte référentiel peut être d'après les critères du lecteur, mal tenu, sans que la valeur référentielle du texte disparaisse.* » (Lejeune, 1975, 37). Ainsi, en plus des éléments paratextuels qui renseignent sur le cadre diégétique, le contenu narratif expose des éléments référentiels qui dénotent le caractère « vrai » du récit de Joseph Brahim Seid. Il s'agit,

entre autres, la description du paysage tchadien à travers laquelle s'appréhende les aspects socio-culturels qui caractérisent le Tchad dans sa diversité.

### **2-2-1- La description du cadre diégétique**

L'histoire du personnage Abakar se situe dans un temps et un espace réel précis. Il s'agit, en effet, du Tchad des années 1960. A travers la description que fait le narrateur, se dévoile une grande photographie du paysage tchadien à travers lequel se découvre les noms des villes du Tchad et leurs caractéristiques. En effet, qu'il s'agisse de l'itinéraire d'Abakar ou d'autres personnages dont les portraits sont improvisés à travers les chroniques, l'espace diégétique demeure le Tchad. Rappelant l'histoire de la mère d'Abakar, le narrateur invite implicitement les lecteurs idéaux à découvrir leur pays dans sa diversité socioculturelle :

A l'âge de 40 ans, elle avait fini de parcourir le Tchad tout entier, région par région, canton par canton, village par village, hameau par hameau. La géographie, l'histoire du pays, la façon de vivre des multiples et différentes ethnies lui étaient familières. Elle avait en elle une véritable encyclopédie vivante du pays ; elle voyageait sans cesse et sans cesse plusieurs fois, elle revenait au même endroit. (Seid, 1967, 19).

Ainsi, tout le long du récit, le lecteur découvre le paysage tchadien dans sa « vraisemblance ». Aussi rencontre-t-on les noms des villes tchadiennes connues dans la réalité et dont la description dans l'autofiction de Joseph Brahim Seid projette l'image fidèle. Inscrivant son récit dans les années 1927, le narrateur décrit Fort-Lamy, l'ancienne capitale du Tchad tout en montrant les particularités remarquables dans les modes de vie à travers les quartiers qui la constituent : « *Fort-Lamy, grosse bourgade d'environ dix mille âmes à l'époque. Le pays était divisé en plusieurs agglomérations d'inégale étendue.* » (Seid, 1967, 19). On découvre ainsi les noms des agglomérations qui constituaient Fort-Lamy, la capitale, dont l'Histoire retient aujourd'hui comme quartiers de N'Djaména l'actuelle capitale. Tel est le cas de la description de l'actuel Djambalbar qui garde encore son nom et sa position des années 1927 :

Djem-bel-Bahr, près du fleuve, était le quartier commercial par excellence. Ses maisons cubiques en terre battue s'étiraient le long du Chari. Dans ses ruelles aussi étroites que tortueuses, s'affairait une population grouillante, bigarrée et mercantile. Libyens, Egyptiens,

Syriens, Libanais, Juifs, Soudanais, Sénégalais, Camerounais, Congolais, Arméniens, Grecs, tous vivaient en bonne intelligence. (Seid, 1967, 9)

Ainsi, en parcourant le récit de Joseph Brahim Seid, les lecteurs idéaux s'offrent la possibilité de de revisiter la trajectoire de l'histoire, se donnant ainsi l'occasion d'apprécier l'évolution du Tchad en mettant en parallèles les conditions de vie des années 1927 décrites dans ce roman autobiographique et celles que vivent les Tchadiens d'aujourd'hui. Pour sûr, le quartier Gardolé de Fort-Lamy ne serait forcément pas assimilable à l'actuel Gardolé de N'Djaména : « *Fort-Lamy se composait encore d'autres quartiers non moins célèbres. A Gardolé vivait une population éveillée et turbulente* ». (Seid, 1967, 9).

Par ailleurs, au-delà des descriptions des quartiers de la capitale qui rapprochent le récit du « vrai », on y découvre également les noms de villes du Tchad qui constituent des cadres diégétiques dans lesquels ont évolué les personnages. Présentant les ascendants du personnage Abakar, le narrateur précise au sujet de son père qu'il est issu du pays Sara. Et la présentation qui suit déroule les contrées du sud que la cartographie retient : « *La province du Logome dont il était originaire, se trouve à égale distance de Doba, de Koumra et de Moïssala, englobant d'innombrables villages au nom empli de musique et de fraîcheur : Bépara, Békelo, Békorobo, Béyama, Bédouada, Békodo, Bébara, Béhondo, Dédays...* » (Seid, 1967, 9). De toute évidence, « Doba », « Koumra », « Moïssala » etc. sont des villes connues géographiquement et historiquement dans le contexte actuel.

Pour nous en tenir à l'essentiel, on retiendra que la description du cadre diégétique constitue une source référentielle dans le roman autobiographique de Joseph Brahim Seid et contribue à soutenir le caractère « vrai » de ce projet autobiographique fondé sur la fiction. Mais les éléments intratextuels comparables au « modèle » relèvent également de la diversité culturelle dont font montre les personnages. La sociocritique permet de savoir qu'il s'agit ici de la société tchadienne en miniature.

### 2-2-2- Eléments culturels repérables

Lire *Un enfant du Tchad* de Joseph Brahim Seid c'est voyager dans un Tchad imaginaire marqué par une diversité culturelle qui illustre le vécu réel. Ainsi, à travers les multiples chroniques qui dévoilent les histoires des personnages se perçoit une société ayant des us et coutumes divers. L'altérité dans ce cadre diégétique se lit à travers la catégorisation des personnages selon leurs ethnies ou pratiques culturelles. C'est ainsi que le terme péjoratif « Sara » désignait l'ensemble des Tchadiens issus du sud : « *Quoi qu'il en fût, Bandjoro groupait à Gardolé, sous sa houlette, tous les Saras de Fort-Lamy, d'où qu'ils vinssent, de Doba, de Koumra, de Moïssala, de Moundou, de Lai...* » (Seid, 1967, 10). En effet, dans le contexte du Tchad marqué par une diversité culturelle et ethnique (plus de 200 groupes ethniques), la question identitaire est au cœur du commerce avec l'autre. Aussi les personnages sont-ils systématiquement présentés selon leurs origines géographiques et ethniques. En effet, si Gardolé était le fief des « Saras », « *Dans d'autres quartiers — Tourab-Morogo, Mitembé —, s'agitaient divers groupes ethniques d'un caractère très particulier et très noble. Bornouans, Haoussas, Fellatas, Ouaddaiens, Arabes* » (Seid, 1967, 10). Une répartition démographique calquée sur les appartenances ethniques, sociales, voire religieuses qui illustre parfaitement les réalités des quartiers actuels de N'Djaména.

Cependant, cette diversité, loin de porter atteinte à la cohésion sociale constitue une source de richesse intarissable au point que chaque personnage est fier de ses repères identitaires. Aussi le narrateur présente-t-il la psychologie de l'oncle d'Abakar qu'il décrit comme un personnage fier de son appartenance et de ses us et coutumes.

Son oncle Nadoumbaye est venu de Bodo, son berceau natal dont il sait si bien évoquer l'histoire depuis les origines de l'humanité en l'entourant d'une captivante poésie et d'un effarant mystère qui, à la fois, enchantaient Abakar et lui faisaient faire d'horribles cauchemars. Combien de fois dans son sommeil n'avait-il pas rêvé des beautés des paysages « sara-gor », de ces marécages entourés d'arbres gigantesques où l'esprit des morts semblait avoir trouvé quelque refuge dans les eaux et les profondeurs des forêts ! Le langage ésotérique de ses ancêtres, les initiations spartiates auxquelles la coutume astreignait encore les enfants de Bodo, le terrorisaient. (Seid, 1967, 19)

Les éléments culturels repérables dans le roman autobiographique de Joseph Brahim Seid renseigne sur les modes de vie des Tchadiens et leur force de résilience tant par rapport à leurs conditions de vie peu favorables mais aussi et surtout aux « difficultés de vivre ensemble » qu'occasionnent les replis identitaires. Cette résilience qui dompte les « égos », repoussent les barrières ethniques et religieuses est si expressive dans le récit. Le narrateur, dans une innocence de narration, offre une grande photographie qui illustre parfaitement la possibilité de « vivre » ensemble dans la diversité en décrivant ce groupe d'enfants candides qui s'estiment réciproquement et sont tous solidaires en dépit de leurs origines ethnique, régionale, provinciale variées :

Le groupe des « durs » se composait d'un nombre restreint de bons et loyaux compagnons. Ils étaient tous d'origines différentes et chacun représentait une région, une province, un terroir, une ethnie. Leurs prénoms évoquaient toute la terre chaude du Tchad dans son ensemble. Adoum, Ramadan, Bourma, Degoto, Konadji, Issa, Ramat, Djermah, Ab-Ras, Tonguébaye, Koldaga, Baïdoum, Younous, Issène, Gori, Kadabassé, N'Bayalbaye, Bougoudoum, Djibrine, Ahmat... tous s'estimaient réciproquement, et une secrète solidarité les liait. (Seid, 1967, 24)

C'est sans doute cette dernière motivation qui serait, à tout prendre, la plus fondamentale dans l'esprit de Joseph Brahim Seid, et qui se traduit par l'insouciance générique ayant abouti à l'écriture d'une autobiographie romancée. Pour comprendre ce projet de base qui conduit au choix d'un récit de vie par l'entremise de la fiction, il est nécessaire de montrer les enjeux de cette autobiographie romancée.

### **3. Enjeux d'une autobiographie romancée**

En choisissant de raconter leurs vies par le biais de l'autobiographie ou sous couvert de la fiction autobiographique, les écrivains inscrivent leurs écrits sous le signe des projets, lesquels traduisent leurs ambitions et intentions. Généralement, les tendances de l'engagement autobiographique expriment la volonté d'accéder à la postérité ou encore la nécessité de se soulager, de se libérer, voire de se confesser. Le motif peut être aussi l'envie de s'analyser pour mieux se connaître, dresser une image de soi, un bilan de sa vie, de se remettre en question. L'écriture autobiographique est aussi le lieu de justification, de défense d'une thèse, ou de transmission d'un message, de création d'une image, une apparence voulue pour changer le regard des autres sur

soi. Comme le souligne Jean-Paul Sartre dans son ouvrage, *Qu'est-ce que la littérature ?*, « *L'écrivain est parleur : il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue* » (Sartre, 1948, 25).

Ainsi, en optant pour une autobiographie romancée, Joseph Brahim Seid bâtit un projet qui dénote ses ambitions autobiographiques manifestement celles de vendre positivement l'image du Tchad et du Tchadien et de retracer un parcours atypique qui illustre la résilience dont font montre les Tchadiens. Claude Duchet en faisant l'historique de la méthode critique, revendique la notion de texte qui pendant longtemps a été l'objet de prédilection des théories sémiotiques et structuralistes :

Le social se déploie dans le texte, y est inscrit et ce, que le texte soit un roman réaliste ou un texte avant-gardiste. Cette inscription du social dans le texte prend des formes diverses, contradictoires, ambivalentes et c'est sur ce point que la sociocritique innove en apportant des propositions théoriques et méthodologiques sur la façon dont le social vient au texte. Socialité du texte [ . . . ] en ce sens que le texte produit un sens nouveau, transforme le sens qu'il croit simplement inscrire, déplace le régime de sens, produit du nouveau à l'insu même de son auteur ; tout le non-dit, l'impensé, l'informulé, le refoulé entraînent des dérapages, des ratés, des disjonctions, des contradictions, des blancs à partir desquels un sens nouveau émerge. (Robin, Régine, 1993, 5)

Eu égard à ce qui précède, l'illusion de croyance en une « vérité » absolue dans un projet autobiographique tient lieu de posture d'appréciation parmi tant d'autres. De toute évidence, l'autobiographie est un genre illocutoire dont la portée engage un pacte référentiel, lequel n'est pas exempt de défaillances.

### **3-1- L'image du Tchad et du Tchadien**

*Le dictionnaire du littéraire* définit la notion d'image suivant trois acceptions. Le mot « Image » peut désigner des effets de figure de style, des déplacements sémantiques comme ceux que produisent la métaphore, la métonymie ; il peut être la représentation de soi que donne un auteur à un personnage, son éthos ou en général, les « images » sont des schèmes collectifs de pensée qui structurent l'imaginaire. (Aron et al. 2010, 368).

Il se dégage de cette définition qu'en littérature, la notion d'image recèle trois significations. Primo, la littérature elle-même produit des images notamment à travers les figures de style telles que la métaphore et la métonymie. Secundo, l'image est

perceptible, en littérature, à l'aide des représentations que l'auteur ou les personnages font des sociétés et/ou se font d'eux-mêmes. Enfin, l'image littéraire peut aussi renvoyer à l'imaginaire d'un peuple. À ce niveau, l'image ne relève pas des indices tangibles, mais plutôt des idées reçues ou des stéréotypes. C'est dire qu'elle relève plus de la perception du sujet regardant que de la réalité qui se présente à ses yeux. Par ailleurs, Daniel Henri Pageaux donne au concept « image » une définition à la fois littéraire et comparatiste :

*[...] l'image littéraire est un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation [...]* », alors que « La notion d'image au sens comparatiste appelle une définition ou plutôt une hypothèse de travail qui pourrait être ainsi formulée : toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à un Autre, d'un Ici par rapport à un Ailleurs. L'image est donc l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. (Pageaux, 1994, 60).

De cette définition, il ressort que la représentation d'un peuple dans les textes littéraires répond aux exigences de la création littéraire et aux idéologies de la culture regardante dans la mesure où l'écrivain, en allant à la rencontre de l'Autre, charrie avec lui ses connaissances personnelles, ses appartenances idéologiques ainsi que ses valeurs sociétales. Dans le cas de Joseph Brahim Seid, la représentation de l'autre, le Tchadien, à travers l'itinéraire du personnage Abakar ayant connu les pérégrinations dans des contrées lointaines se perçoit comme une quête identitaire laquelle identité se dévoile et s'exalte tout le long du récit exprimant ainsi la fierté d'appartenir à un espace, le Tchad, riche de ses diversités.

Dans cette logique, *Un enfant du Tchad* est une invite à la découverte du Tchad dans son environnement à travers les descriptions du paysage tchadien ; sa culture par l'évocation des us et coutumes des tchadiens ; son éducation, voire sa spiritualité à travers les conduites sociales et les croyances du terroir :

Bien plus, la sympathique description des vieux quartiers de Fort-Lamy, la transcription des noms si tchadiens des personnages animant les récits, l'évocation dans un style alerte et imagé des spectacles quotidiens de nos rues et de nos « concessions », tout cela ne cesse de plonger le lecteur tchadien dans une douce et émouvante rêverie : on a enfin la joie de voir son vrai pays décrit dans un livre ! (Seid, 1967, 5).

Lire *Un enfant du Tchad* de Joseph Brahim Seid, c'est voyager dans ce vaste pays sahélien caractérisé par son environnement à la fois riche et austère. Le narrateur décrit le paysage montrant un mode de vie calqué sur l'alternance saisonnière :

La terre est restée fidèle à elle-même. Les saisons succèdent aux saisons comme par le passé avec un rythme fatal et déconcertant. Les jours suivent toujours les nuits. Chaque matin voit se lever l'aurore et aussitôt le soleil embrase la nature de ses rayons toujours ardents, jamais atténués. Le fleuve Chari coule, enfle, déborde et se retire tranquillement dans son lit. Et comme pour se moquer des hommes catastrophés qui avaient lutté en vain pour contenir ses débordements, il s'émaille de bancs de sable doré, en offrant aux pêcheurs quelques îlots où ils peuvent entasser en toute sécurité les fruits de leurs pêches lorsque leurs pirogues sont pleines, surchargées. (Seid, 1967, 8)

En effet, le quotidien d'Abakar et les siens ainsi que toute la population tchadienne est régenté par les circonstances naturelles auxquelles se greffe leurs vies. Rappelant ces temps cycliques qui impose malheur ou bonheur, selon les cas, le narrateur présente une grande photographie d'un milieu hostile dont le climat affecte durablement la population, l'exposant ainsi à des maladies rendues possibles par les aléas :

Quand vient le mois de mars à Fort-Lamy, le jour s'annonce très tôt. Le soleil se lève à six heures du matin et fait déjà sentir une chaleur étouffante. C'est l'automne tchadien. Les arbres perdent leurs feuilles qui jonchent le sol et attendent qu'un vent les soulève et les emporte dans des volutes de poussière porteuses de germes nocifs. Le rhume ordinaire s'accompagne très souvent de trachéite, de laryngite, voire de bronchite aiguë. Les accès de paludisme sont fréquents. Toutes sortes d'épidémies mortelles sévissent, en particulier la redoutable méningite cérébro-spinale qui frappe n'importe qui et n'importe comment. On vit littéralement des jours et des nuits angoissants. (Seid, 1967, 37)

Abakar, l'enfant du Tchad, est issu de ce milieu manifestement peu vivable, angoissant. Cependant contrairement aux discours dépréciatifs qui forment les jugements de valeur illustrant les regards extérieurs sur les pays africains, Joseph Brahim Seid décrit certes, un environnement hostile mais met à l'avant plan l'immense richesse que regorge le sol tchadien. En effet, le Tchad, avant l'exploitation du pétrole en 2003, était considéré, à tort, comme l'un des pays les plus pauvres du monde dont l'économie reposerait essentiellement sur ses deux mamelles que sont l'agriculture et l'élevage. D'ailleurs, le Français Marcel Bourdette-Donon, en esquisant l'histoire du Tchad, avait débouché sur ce constat dévalorisant : « *C'est*

*un pays très arriéré, en proie à la famine et aux épidémies, totalement dépourvu d'infrastructures routières, de journaux, dont l'économie repose entièrement sur le coton et le bétail.* » (Bourdette-Donon, 2002, p.75). Considérer le Tchad tel que présenté par le Français Marcel Bourdette-Donon c'est concevoir un espace inutilement vaste (1.284.000 Km<sup>2</sup>) parce que supposé dépourvu de toutes substances naturelles. Cependant parcourir ce même pays avec les lorgnons de Joseph Brahim Seid c'est se promener sur une richesse qui couvre cette vaste étendue. Ainsi, l'image du Tchad qui découle du regard porté par un fils du terroir est une image hautement positive qui invite à reconsidérer et restaurer la vraie valeur de ce pays. L'aveu de ce personnage prêtre nommé Frédéric peut se lire comme une grande révélation qui contraste avec les discours dévalorisants :

En arrivant ici, j'ai parcouru d'abord le pays en physicien, géologue, cartographe et sourcier. J'en ai relevé toutes les coordonnées. Du Nord au Sud, d'Est en Ouest. J'ai étudié la structure tectonique de la terre du Tchad. Elle recèle d'immenses richesses latentes, insoupçonnées. De grands bassins aurifères existeraient à fleur du sol dans la région de Doba, du Mayo-Kebbi, du Batha, du Salamat. Dans le Baguirmi et au Guéra, il y aurait des puits de pétrole. Aux environs de Bousso, à la hauteur exacte de Bao et de Gandang-Gougouri, ainsi que dans la région qui englobe Fort-Archambault, Kemata, Hellibongo, Manda, Kisinga se trouveraient d'immenses bassins de charbon. Des gisements de phosphate, de plomb, d'argent, de diamant d'uranium pourraient être découverts un peu partout : à Am-Dagachi, Dar-Oumar, Abou-Azarak, Abou-Gara, Mindjik... (Seid, 1967, 42)

Ainsi, le Tchad que présente Joseph Brahim Seid est une terre qui recèle d'immenses richesses latentes notamment des bassins aurifères, des puits de pétrole, des bassins de charbon, des gisements de phosphate, de plomb, d'argent, de diamant, voire d'uranium, etc. partout dans les recoins du Tchad et ce, contrairement au regard colonial qui ne voyait dans ce pays que pauvreté et misère. L'autre utilise la religion qui, pourtant, divise, comme un motif d'unité.

### **3.2. La religion comme passerelle vers l'unité nationale**

Au-delà de son aspect géographique, le Tchad de Joseph Brahim Seid se caractérise par sa diversité culturelle au sein de laquelle coexistent des croyances propres au terroir comme en témoigne l'éducation que la mère d'Abakar donne à son fils :

Parfois, sa mère intervenait dans la discussion et philosophait : « Lorsqu'on reproduit exactement certains rites, certains gestes millénaires, lorsqu'on psalmodie correctement, sans inflexion de voix, certaines prières telles qu'elles nous ont été transmises par nos ancêtres, il y a plus de chance qu'Allah les exauce. Le cultivateur qui sème la graine ou enfouit le gland dans l'espoir de faire une bonne récolte ou de cueillir des fruits, n'agit pas autrement. Les vivants constituent les maillons d'une chaîne qui relie ceux qui ne sont plus à ceux qui naîtront. Les morts sont le sel de la terre, les vivants en goûtent la saveur. (Seid, 1967,40)

Sont ainsi exprimées les croyances du terroir, qui coexistent avec les religions importées notamment l'Islam et le Christianisme que pratiquent les Tchadiens aujourd'hui. Ainsi, l'éducation de l'enfant Tchadien, suivant l'exemple d'Abakar, est entièrement inhérente au syncrétisme religieux à travers les valeurs traditionnelles propres au terroir tchadien. Madame de Staël a étudié l'impact de la politique, la religion, les traditions sur la littérature et l'impact de la littérature sur la société en disant : « Je me suis proposée d'examiner quelle est l'influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature, et quelle est l'influence de la littérature sur la religion, les mœurs et les lois. » (Staël, 1959, 180). C'est à juste titre que la préface de Maurice Adoum Hél-Bongo se ponctue par ce constat :

De corps et d'esprit situé au carrefour de l'animisme, de l'Islam et du christianisme, le jeune écrivain tchadien exprime ici, en fin de compte, sa foi profonde en l'unité de son pays, unité d'où retentira demain un hymne de joie, de fierté et de grandeur, chantant de tous temps et en tous lieux l'amour de l'Homme et l'amour de Dieu, l'amour du Tchad et l'amour du Monde. (Seid, 1967,40)

De là, l'image du Tchadien qui découle d'*Un enfant du Tchad*, est celle du Tchadien conciliant, capable d'allier des valeurs différentes pour en faire une passerelle à son pays en quête de son unité. L'identité singulière et personnelle se noie dans les considérations humanistes qui privilégient l'amour de l'Homme, de Dieu, du Tchad et du Monde au détriment du moi singulier « haïssable ». Pour preuve, les noms tels que Maurice Adoum Hél-Bongo, Joseph Brahim Seid sont une mosaïque à connotation à la fois géographique et religieuse qui font d'eux des tchadiens tout court sans catégorisation d'appartenance. Par ailleurs, le narrateur reconnaît chaque personnage dans sa particularité et ses valeurs intrinsèques :

Je fis également connaissance des hommes. Les Saras sont intelligents, gouailleurs, rétifs, mais sympathiques. Les Baguirmiens, les Bouas, grands, imposants, travailleurs. Les Bananas ont une allure d'athlètes grecs. Les Haddads et les lyal-Nas forment une curieuse

entité sociologique. Les Arabes, les Ouaddaïens, les Kanem-bous et les Teddas sont des grands seigneurs énigmatiques et fatalistes... (Seid, 1967, 42)

De ce qui précède, les Tchadiens que présente Joseph Brahim Seid sont tous des êtres valeureux ayant chacun, des traits caractéristiques particuliers, susceptibles d'apporter leurs pierres de contribution à l'édification du Tchad dont l'hymne de joie, de fierté et de grandeur trouve son expression dans *Un enfant du Tchad*. L'autobiographie romancée est donc un motif que l'auteur utilise pour présenter le Tchad avec son peuple et ses croyances.

### Conclusion

Quoique truffé d'éléments référentiels en conformité avec le cadre diégétique qu'est le Tchad, *L'enfant du Tchad* de Joseph Brahim Seid est un récit qui n'obéit pas au pacte autobiographique. Ledit pacte se caractérise par l'identité commune entre auteur, narrateur et personnage. Il s'affirme par un pacte fictionnel. L'identité narrative est plurielle. Le parcours de « l'enfant du Tchad » retracé dans cette œuvre est celle d'un Abakar dont le parcours atypique est rapporté par un narrateur extradiégétique, représenté dans le récit par la voix narrative, qui serait le double de Joseph Brahim Seid, l'auteur. Cette posture narrative correspond à l'autofiction précisément celle théorisée plus tard Doubrovsky (1977).

L'auteur, le personnage et le narrateur ne forment pas un tout complet en termes d'identité. Il ressort de tout ce qui précède qu'*Un enfant du Tchad* ne justifie pas d'un pacte autobiographique mais plutôt d'un pacte autofictionnel à travers une énonciation fictive, c'est l'autobiographie romancée. *Un enfant du Tchad*, de par sa vocation autobiographique, renferme des données référentielles qui tiennent à la fois des références paratextuelles (titre et préface) et intratextuelles (cadre diégétique et éléments culturels). Les tendances de l'engagement autobiographique expriment la volonté d'accéder à la postérité ou la nécessité de se soulager, de se libérer, voire de se confesser.

L'envie de se connaître, de dresser une image de soi ou un bilan de sa vie, ou de se remettre en question peut aussi motiver une narration à tendance autobiographique. Car l'autobiographie est un lieu de justification, de défense d'une thèse, de transmission d'un message, de création d'une image, une apparence pour changer le regard des autres sur soi. Ainsi, l'image du Tchad et du Tchadien et la description de la religion constituent des passerelles vers l'unité nationale.

Le récit de Joseph Brahim Seid est donc un motif que l'auteur a utilisé pour présenter son pays et ses concitoyens avec leurs croyances. La poétique de Lejeune dans *Le pacte autobiographique* (Lejeune, 1975), nous a permis de relever l'ensemble des indices permettant d'infirmer la nature autobiographique d'*Un enfant du Tchad*. L'approche sociocritique stipule que l'œuvre littéraire n'est pas une reproduction plate de la société mais bien plus, une reproduction qui subit un processus de médiation. C'est ce qu'on a constaté avec l'autobiographie romancée. Il ne reste qu'à savoir comment déceler la véracité de propos donnés pour vrais dans ce récit « mi-vrai, mi-fiction ». Des recherches futures peuvent être organisées pour chercher la véracité des faits.

### **Bibliographie**

ARON Paul et al (2010), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige.

BOURDETTE-DONON, Marcel, 2002 *La Tentation autobiographique ou la genèse de la littérature tchadienne*, Paris, L'Harmattan.

DUCHET, Claude (1979), *Sociocritique*, Paris, Nathan.

ERIKSSON, Louise, *le pacte autobiographique, l'ordre du récit et la littérature enfantine dans Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir et Les Mots de Jean-Paul Sartre – une comparaison*, Mémoire, Växjö universitet.

GENETTE, Gérard (1987), *Seuils*, Paris, Le Seuil.

KALPET, Emmanuel (2021), « Crises sociales au Tchad : je, jeux et enjeux autobiographiques », Thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré.

LEJEUNE, Philippe, (1975), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

SARTRE, Jean Paul (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.

SEID, Joseph Brahim (1967), *Un enfant du Tchad*, Paris, « Sagerep L'afrique Actuelle ».

STAEL, Madame de, (1959), *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Genève/Paris, Paul Van.

PAGEAUX, Daniel Henri (1994), *La Littérature générale et comparée*, Paris, Arman Colin.

ROBIN, Régine, « Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte », in *Discours social*, Vol.5, N° 1-2, 1993.